

Au nom de la démocratie

L'occupation de l'Irak est désormais expliquée autrement qu'au moment de la guerre. À l'époque, souvenez-vous, l'argument avancé était la menace des armes de destruction massive que posséderait le régime de Saddam Hussein. Puis, devant l'absence de telles armes, il a bien fallu trouver d'autres arguments pour justifier le maintien de l'occupation. Ce serait donc au nom de la démocratie que les États-Unis et leurs alliés auraient envahi l'Irak. Grâce à eux, un dictateur a été éliminé et le pays a pu enfin voter librement et accéder à un régime calqué sur nos chères démocraties.

Bien sûr, ce qui frappe en premier lieu, c'est l'hypocrisie sous-jacente. Chacun sait que les États-Unis protègent de nombreux régimes dictatoriaux, inhumains dans le monde entier, que ce soit en Asie, en Amérique du Sud ou en Afrique. Pensons seulement à l'Arabie saoudite et à ses moeurs féodales.

Mais ne pourrait-on pas se dire – et d'autres ne se privent pas de le prétendre haut et fort – que mieux vaut un tyran de moins que rien du tout ? N'est-ce pas mieux de venir en aide à une seule population qu'à personne ?

La réponse n'est pas si simple que cela. On peut rétorquer de manière générale que l'occupation de l'Irak crée un dangereux précédent, qui risque d'ailleurs de se reproduire si l'on en croit les divers avertissements américains. Ce qui conduit à la fois à un renforcement de l'influence territoriale de l'empire américain et à une augmentation des sources de conflits internationaux. Plus immédiate est la forte extension de l'islamisme radical à travers le monde: la guerre en Irak a donné un nouveau souffle à l'anti-américanisme et prépare aussi bien de nouveaux actes violents et aveugles que le basculement d'autres pays dans le camp extrémiste.

Et pour la population irakienne ? Quel en est le résultat¹ ? Il faudrait évidemment une analyse objective de la situation actuelle pour bien répondre à cette question. Notamment, nous ignorons quelle est l'action réelle de la résistance et du terrorisme, en dehors de quelques communiqués parcellaires annonçant des attentats suicides, l'exécution d'officiels irakiens, la mort de soldats américains et l'enlèvement d'otages. Nous ignorons aussi comment vit la population dans son ensemble, comment elle se nourrit, comment elle est soignée, comment les écoles fonctionnent, etc. Les avis sur ces sujets divergent – propagande oblige.

La nomination d'un premier ministre proche de l'Iran n'annonce rien de bon pour l'avenir pacifique du pays et le partage du pouvoir semble plus destiné à préparer des coups fourrés contre la minorité sunnite et même contre les occupants qui ne paraissent pas avoir de soutien intérieur fort.

On a finalement le choix entre une "occidentalisation" (peu probable) du pays ou une radicalisation chiite comme en Iran. Les pro-américains vanteront naturellement les vertus de la démocratie occidentale et feront tout pour que ce pays s'inscrive dans l'orbite américaine; en ce cas, l'Irak n'aurait plus qu'à grappiller les miettes que voudront bien lui laisser les pétroliers et autres grandes entreprises puisant dans ses richesses.

Rien de bon à long terme.

M.N.
Avril 2005

¹ L'exemple du Japon après la guerre 40-45 semble contredire le principe que l'occupation provoque l'opposition de la population, puisque le Japon s'est intégré dans le camp occidental. Il y aurait beaucoup à réfléchir sur le type de démocratie actuelle au Japon et, bien plus grave, sur le rôle de ce pays, comme les autres grandes puissances occidentales, dans la situation catastrophique de la majeure partie de l'humanité et de la nature.